

**Dieci "giallorossi,,
denunciati alla Lega**

A pagina 9

l'Unità

ORGANO DEL PARTITO COMUNISTA ITALIANO

Importante

Accordo

L'Italie et l'Algérie de Ahmed Ben Bella

Entre prudence diplomatique et soutien « révolutionnaire »

Caterina Roggero, Università degli studi di Milano-Bicocca

tra i

Fiducia nell'Algeria

E' NON SOLO con soddisfazione ma anche con profondo sollievo che assieme a tutte le forze democratiche e socialiste salutiamo l'accordo finalmente raggiunto tra i vari gruppi del Fronte di Liberazione nazionale per ristabilire l'unità necessaria per avviare a soluzione i gravi, drammatici problemi che stanno di fronte ad un paese appena uscito da sette anni di guerra devastatrice. Più

**della ri-
voluzione**

Il monopolio

per la

Écrire l'histoire de l'Algérie indépendante

- Histoires, mémoires, études essentiellement concentrés sur la GUERRE D'ALGÉRIE
- Quelques études sur L'ALGÉRIE COLONIALE
- Deux macro-périodes ne sont quasiment pas analysés par les historiens:
 - 1- LA PÉRIODE OTTOMANE
 - 2- LA PÉRIODE APRÈS 1962

L'Italie et l'Algérie de Ben Bella (1962-1965)*

LES SOURCES

- Archive du Ministère des Affaires Etrangères italien
- Archive du Parti Communiste italien (PCI)

LES PHASES HISTORIQUES ANALYSÉES

- la « crise de l'été 1962 »
- la « guerre des sables » de 1963
- la répression des groupes d'opposition
- le coup du 19 juin 1965.

* Caterina Roggero (2022), *The Italian Left and Ben Bella's Authoritarianism in Algeria, Between Unconditional Support and Faint Criticism (1962-1965)*, "Journal of Asian and African Studies" <https://doi.org/10.1177/00219096221079314>

Caterina Roggero (2021), *In search of Stability: Ben Bella's Algeria Seen from the Italian Point of View*, "Journal of Asian and African Studies" <http://dx.doi.org/10.1177%2F00219096211062473>

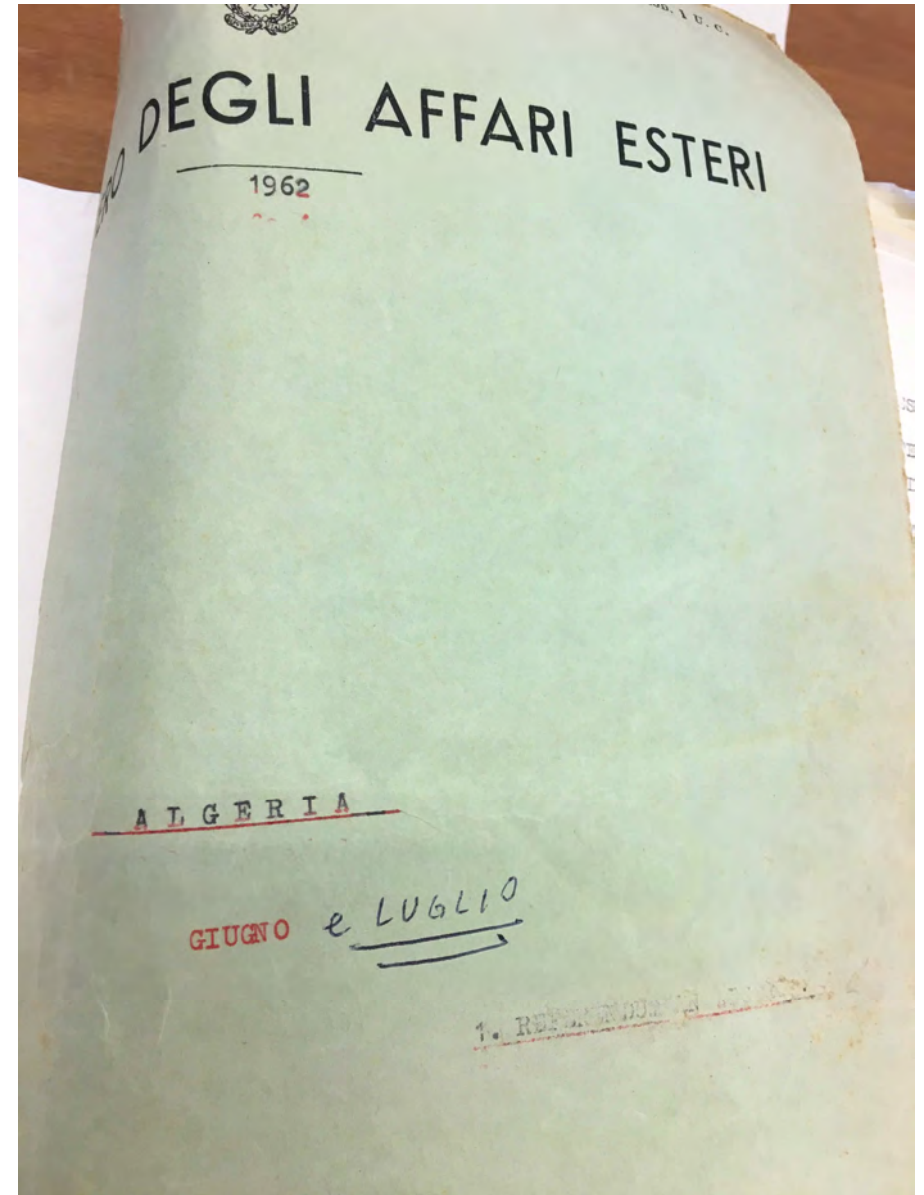
L'ITALIE ET LA «CRISE DE L'ÉTÉ»

**Responsable du Consulat generale d'Italie à Alger, Fernando Natale
(9/7/1962):**

« D'une part, le vice-président Ben Bella appuyé par l'Etat-major général de l'A.L.N. ; tendance extrémiste panarabe sans programme politique si ce n'est celui, générique, de la « Terre aux paysans » (...). Dans ce courant, les civils qui relèvent de Ben Bella et les militaires qui entourent le colonel Boumedienne se soutiennent mutuellement : les premiers pour disposer de la force matérielle, les seconds pour se couvrir du prestige moral du vice-président ».

Ajoutant, de manière clairvoyante par rapport à ce qui se passera en 1965 :

« La bonne foi des militaires semble douteuse : le jeune leader "historique" de la révolution serait un instrument temporaire à opposer aux autres hommes politiques, à utiliser pour consommer ce dernier puis déposer ».



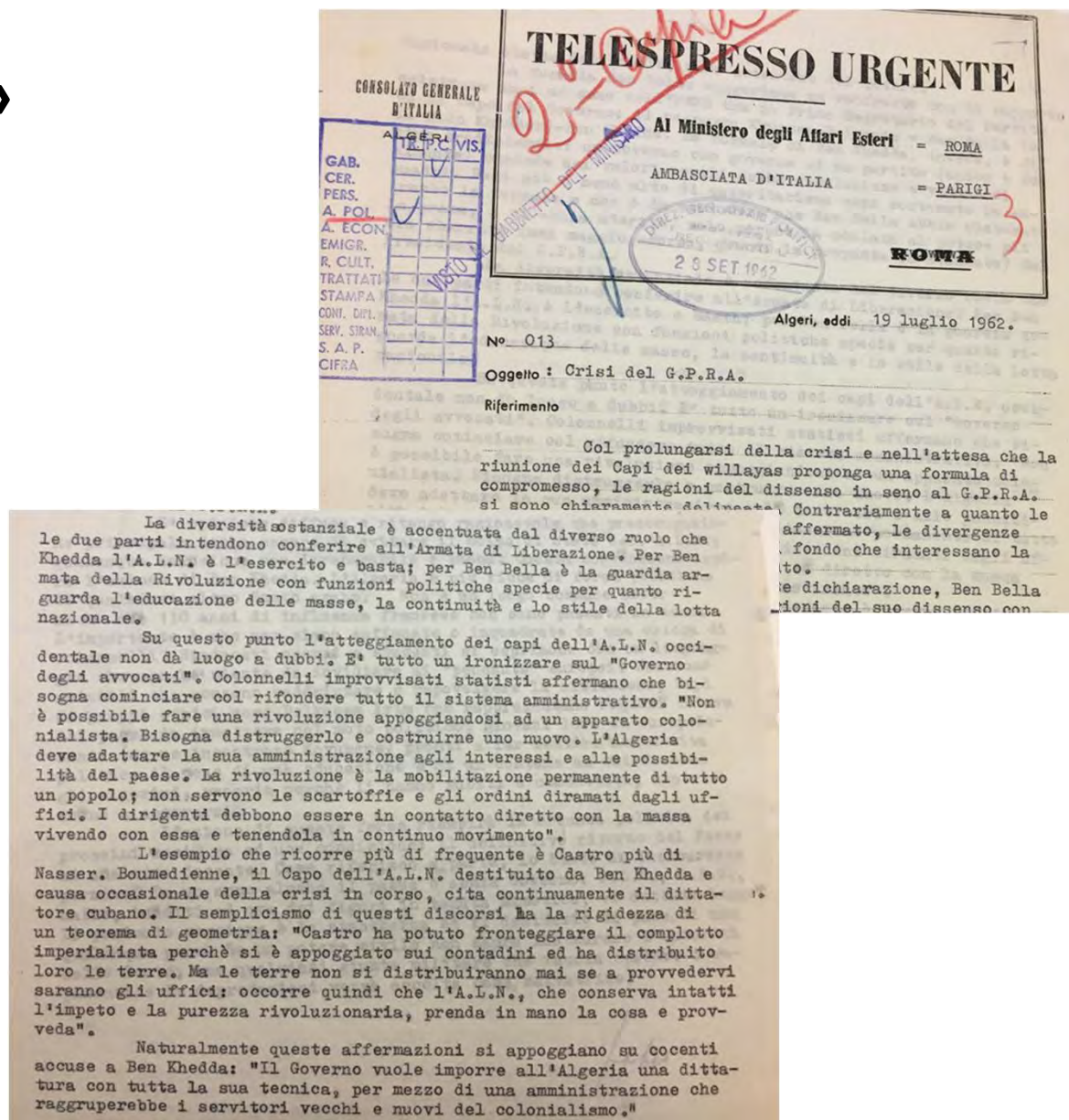
L'ITALIE ET LA «CRISE DE L'ÉTÉ»

Responsable du Consulat generale d'Italie à Alger,
Fernando Natale (19/7/1962):

« Des doses plus ou moins élevées d'autoritarisme soient contenues dans les deux formules, [mais] la diversité substantielle est accentuée par le rôle différent que les deux parties entendent conférer à l'Armée de libération.

Pour Ben Khedda, l'A.L.N. c'est l'armée et c'est tout; pour Ben Bella, elle est la garde armée de la Révolution avec des fonctions politiques, notamment en ce qui concerne l'éducation des masses, la continuité et le style de la lutte nationale (...)

[L'alternative est donc entre] un gouvernement autoritaire, mais politique, bureaucratique, bourgeois, et un état de révolution permanente, de démagogie militaire ».



L'ITALIE ET LA «CRISE DE L'ÉTÉ»

L'Unità, 4/8/1962:

« Aux yeux des masses, l'entrée du chef du FLN [Ben Bella] à Alger est le symbole même de l'unité retrouvée, la fin de la polémique, c'est l'arc-en-ciel de l'harmonie qui s'étend sur le ciel de la jeune république »

L'Unità, 12/8/1962:

« [Ben Bella est] l'homme le plus proche des aspirations des masses algériennes, celui qui semble le mieux interprète de l'élan vers une société d'égal à égal »

mondo

I'Unità / sabato 4 agosto 1962

La soluzione della crisi finalmente suggellata

Algeri accoglie Ben Bella applaudendo all'unità

L'arrivo di Ferhat Abbas - I sindacati sollecitano la immediata ripresa del lavoro in tutta l'Algeria

Varsavia

Un ente energetico per l'est europeo

Dal nostro inviato

annunciato che sono stati co-

Dal nostro corrispondente

DALLA PRIMA

ne al presidente del Consiglio ed al ministro del Lavoro « per conoscere quali iniziative intendano prendere per assicurare il rispetto del diritto di sciopero ». L'on. Salotto ha sollecitato la discussione d'urgenza dell'interrogazione. Altre interrogazioni sono state presentate da Castagno e Iacometti del PSI e dal democristiano Itapelli.

Una prima discussione in sede parlamentare sugli avvenimenti di Torino si è avuta ieri presso la commissione Lavoro della Camera ove i rappresentanti del gruppo comunista hanno chiesto al ministro del Lavoro di esprimere il parere del governo sulla situazione della FIAT. L'on. Bertinelli ha detto di avere disposto un ampio ed approfondito ser-

I'Unità / domenica 12 agosto 1962

PAG. 3 / attualità

Il leader algerino illustra all'Unità le radici della crisi e le prospettive socialiste della rivoluzione algerina

Prima intervista di Ben Bella



Il nostro inviato Maria Antonietta Macciocchi a colloquio con Ben Bella

dopo la vittoria dell'Ufficio politico

L'ITALIE ET LA «CRISE DE L'ÉTÉ»

Responsable du Consulat generale d'Italie à Alger, Fernando Natale (6/8/1962):

« L'acronyme A.L.N. les contient tous, mais ils sont communément distingués dans A.L.N. (tunisienne ou marocaine) et Wilayas.

La distinction n'est pas commode : les Wilayas sont l'armée paysanne, la résistance armée, le pays insurgé et subissent depuis six ans l'impact de l'armée française. Détruites et reconstruites d'innombrables fois, elles ont été le pivot de la révolution. (...) Les deux A.L.N., en revanche, se sont installés aux frontières au-delà des clôtures de la ligne Morice. Bien équipés, ils se sont battus pour les emplois futurs mais n'ont jamais tiré un coup [au point d'être accusés] même si ce n'est pas vrai, d'avoir fait la guerre dans les cafés de Tunis et de Rabat.

(...) L' A.L.N. elle n'est aimée ni des Wilayas ni du peuple (...). En tant que force militaire, elle est infiniment plus structurée que les Wilayas éphémères, mais elle n'a aucune base politique. »

« Pour ceux qui se sont nourris de la démagogie puérile de Ben Bella et des rapports du porte-parole Yazid mensongers jusqu'au ridicule, les propos de Ben Khedda renvoient à [un] monde politique totalement différent, plus concret et plus vrai »

TELESPRESSO URGENTE

Al Ministero degli Affari Esteri

AMBASCIATA D'ITALIA

ROMA

Algeri, addi 6 agosto 1962.

N° 015

Oggetto: La crisi algerina.

Riferimento

La crisi del F.L.N. ha rivelato la fragilità politica della nuova Algeria. Un'analisi acuta della situazione, quale non sarebbe riuscita all'osservatore più attento, è stata compiuta da Ben Khedda: il Presidente del G.P.R.A. ha ripreso la parola dopo un mese di silenzio, al momento in cui, con l'instaurazione del Politbureau, il Governo Provvisorio perdeva anche nella forma il prestigio e l'autorità che la secessione di Ben Bella e la dispersione dei suoi membri avevano definitivamente compromessi. Letto altrove, il discorso può non impressionare, ma per chi si è nutrito della infantile demagogia di Ben Bella e delle relazioni del portavoce Yazid menzognere sino al ridicolo, le parole di Ben Khedda riconducono in mondo politico tutto diverso, più concreto e più vero. Allego il testo del discorso: vale la pena di scorgerlo. I problemi del momento, dice il Presidente del G.P.R.A., sono problemi di riconversione delle strutture di guerra in quelle di pace. Questa trasformazione poteva essere effettuata solo con la concentrazione in un unico potere di tutte le forze sparse, autonome, frammentarie connesse con

alg. 75

L'ITALIE ET LA «CRISE DE L'ÉTÉ»

Responsable du Consulat generale d'Italie à Alger, Fernando Natale
(10/09/1962):

« La première tentative sérieuse de composition est enregistrée aujourd'hui après deux mois. [Ben Bella a décidé de] mettre en branle [son] plus grand soutien, l'A.L.N., seulement lorsqu'il a vu que les menaces ne suffisaient pas et que la capitale devenait définitivement incontrôlable »

« Le problème le plus important est constitué par les relations entre militaires et civils. Ce n'est pas nouveau mais Ben Bella l'a exaspéré en offrant une couverture politique à l'agitation de l'Etat-major et un prétexte à l'occupation de la capitale.

On dit beaucoup de choses sur ces rapports. Pour y voir plus clair, il faut attendre que la poussière de la marche d'Alger disparaisse. Une certaine anticipation peut cependant être faite. Je ne pense pas que Ben Bella puisse utiliser l'A.L.N. comme d'une arme laïque pour enfin faire taire tous ses adversaires, et je ne pense pas non plus qu'il faille attribuer à Boumedienne des aspirations de gouvernement direct au moins pour l'instant.

Les relations entre les deux dirigeants, le politique et le militaire, sont de coexistence forcée et de contrôle réciproque. »

TR. P. C. VIS.

CONSOLATO GENERALE D'ITALIA
ALGERI

TELESPRESSO URGENTE

✓ Al Ministero degli Affari Esteri

R O M A

AMBASCIATA D'ITALIA

PARIGI

2a copia

Algeri, addì 10 settembre 1962

N° *019*

Oggetto La crisi algerina.

Riferimento *Fp*

La crisi politica algerina di cui si registra oggi, dopo due mesi, il primo serio tentativo di composizione, è dovuta alla presenza in seno al F.L.N. di ingenti forze - politiche, militari personali - resistenti a quelle attive. Il travaglio dell'Algeria è la conseguenza di una larga distribuzione di energie antagoniste che vanno dalle aspirazioni dittatoriali di Ben Bella alla opposizione dei Sindacati operai al potere personale. Se le forse non fossero così largamente spiegate il gioco di Ben Bella sarebbe già fatto da tempo ed invece in sei mesi, dal giorno della sua liberazione, ha dovuto percorrere per tre volte - da Tunisi, da Tlemcen, da Orano - la strada che avvicina al potere.

Assumendo ai primi di agosto la direzione degli affari, il Bureau Politique ha incontrato, all'interno del paese, difficoltà ancora maggiori di quelle che il G.P.R.A. conobbe a Tunisi. Anche Ben Bella e Khider hanno voluto usare la maniera forte, con le unità partigiane (come fece Ben Khedda, con maggior fondamento e misura, contro lo stato maggiore dell'ALN), ma hanno urtato contro tali resistenze che l'indebolimento della giunta politica è stata la sola conseguenza dell'azione. Ed il litigio

15 SET. 1962

L'ITALIE ET LA «CRISE DE L'ÉTÉ»

L'Unità, 9/9/1962:

« [Même si les] raisons et les origines de l'étrange crise qui a secoué l'Algérie avec la révolte de la 4e Willaya et l'abdication du Bureau politique [qui s'était provisoirement éloigné d'Alger] est restée obscure (...) le pouvoir de Ben Bella s'est renforcé [favorisé par la défaveur populaire envers] les crises de colère prolongées, la violence, les coups de tête des dirigeants de Willaya 4a ».

« [Les rumeurs sur] un nouveau traumatisme latent, consistant en la rivalité entre Boumedienne et Ben Bella (...) [sont des allégations qui ont été] démenties avec force dans les cercles du Bureau Politique »

L'Unità, 11/9/1962:

« Ben Bella non seulement n'avait pas l'intention d'arrêter Boumedienne mais a dû juger essentiel que sa victoire soit consolidée par la victoire de Boumedienne. A quel prix ? Nous ne savons pas. Cependant, à notre avis, il est très probable que Ben Bella ait toujours considéré (...) qu'il devait jouer la grande carte du prestige et de la force militaire de ce chef seul in extremis. C'est ce qui s'est passé »

L'Unità / lunedì 10 settembre 1962

Il nostro inviato in Algeria

Boumedienne è giunto ad Algeri

L'ufficio politico consolida il potere - Ben Bella: « La nuova assemblea approverà per prima cosa la riforma agraria »



Ben Bella (a sinistra) insieme a Boumedienne

Dal nostro inviato

ALGERI, 9.

Boumedienne è arrivato ad Algeri. Questo è il grande avvenimento del giorno: una mobilitata folla e giornalisti fin dalle prime ore del mattino. I reparti dell'Armata nazionale popolare, composta di 3.000 uomini, non hanno attraversato nel mattino il centro della città, ma si sono diretti subito verso lo stadio dove attendeva una folla massiccia. Ben Bella è andato al crocevia del Lavoro, per accogliere il suo esercito e poi con Boumedienne si è recato alla manifestazione.

L'Ufficio politico ha commentato che i reparti dell'Esercito si accamperanno alla Matron Corce, un grande quartiere industriale, e a Emba, un quartiere popolare a circa 8 Km. dalla capitale per specificare in tal modo che le truppe non resteranno fuori della città.

In questo clima si può ben dire che la distinzione è artificiale. I reparti di Boumedienne fanno tanta impressione: sfilano per la città disciplinati, equipaggiati tutto punto, fucili mitragliatori a tracolla. Con loro passano 105 cannoni 485 senza rinculo, "osobroveti", 85 mortai da 125, russi, e mitragliatrici, bazooka, autobombe, camion Skoda.

Boumedienne sta in piedi su una pietra, a testa alta, vestito di un giaccone kaki a collo aperto. Ha un viso pallido, tutto asca, una maschera furiosa e ascetica. I giornalisti lo hanno seguito per chilometri, così come si fa con i corridoi al Gran Hotel. Ha una buona voce, fredda, di ennesimo interesse, parla pochissimo e quando lo fa non si scorge del francese che viene conosciuta alla perfezione, ma dell'arabo. Oggi ha mandato all'ombra di un olivo, lungo la strada che porta ad Algeri, una mano, ed ha bevuto, come un eremita, l'acqua fresca offerta-gli dai contadini.

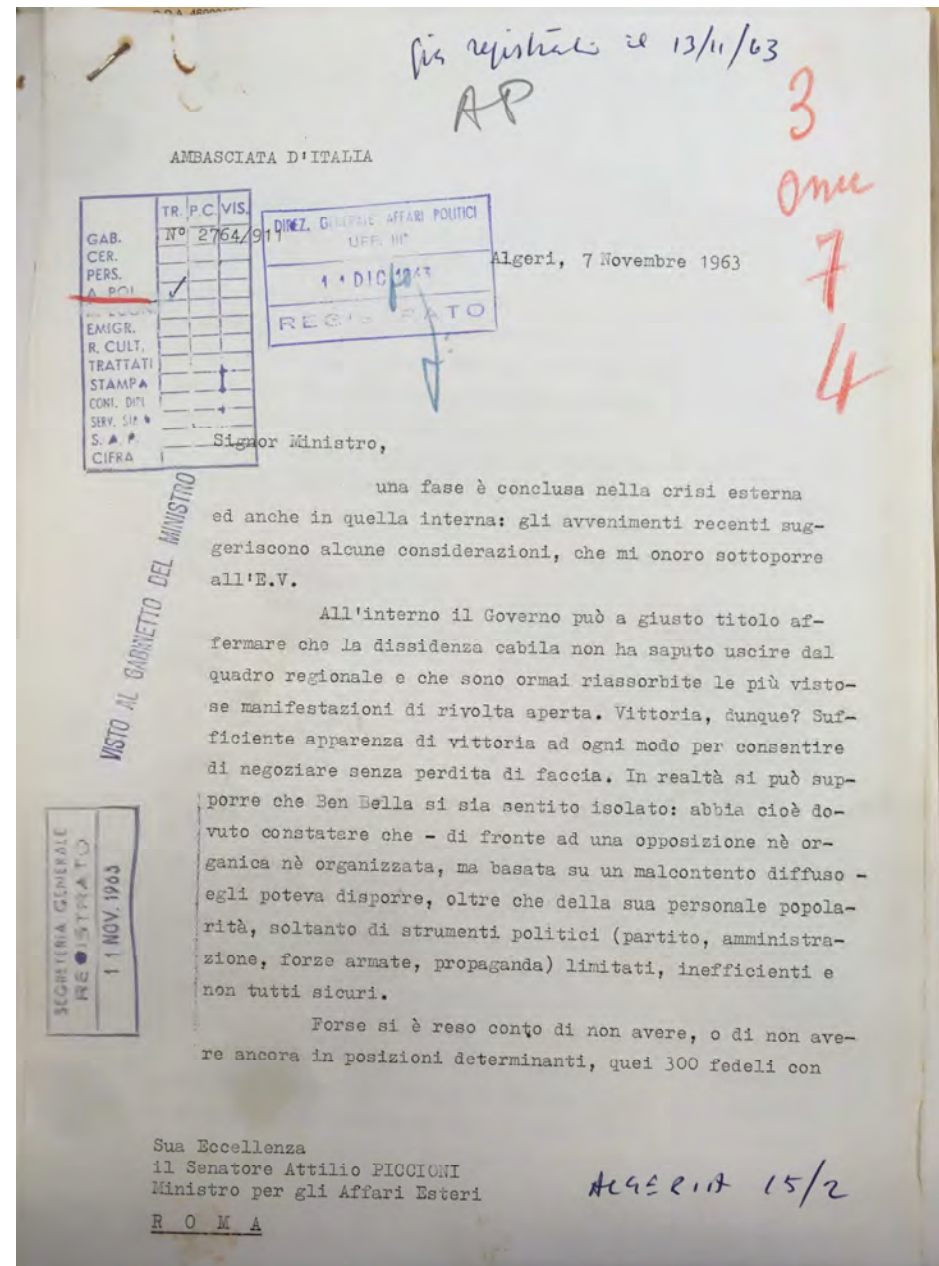
L'ITALIE ET LA «GUERRE DES SABLES» (et la révolte en Kabylie)

Ambassadeur d'Italie à Alger, M. Betteloni, 13/6/1963

« [Vers l'Italie de la part de Ben Bella il y a] un intérêt considérable et une prédisposition favorable. Que, quand et quels événements suivront, dépendra principalement de l'initiative italienne, mais aussi des progrès financiers et économiques de ce pays, dont on peut être optimiste à long terme, mais il faut être prudent à court terme »

Ambassadeur d'Italie à Alger, Betteloni, 7/11/1963

« [Concernant l'accord avec Ou el Hadj] on peut supposer que Ben Bella se sentait isolé : c'est-à-dire qu'il devait s'assurer que - face à une opposition qui n'est ni organique ni organisée, mais fondée sur un mécontentement généralisé - il ne pouvait disposer, outre sa popularité personnelle, que d'une popularité limitée, des instruments politiques inefficaces et pas du tout sûrs (parti, administration, forces armées, propagande). (...) Le fait d'avoir écarté du pouvoir tous ceux qui n'étaient pas de simples exécutants d'ordres, à l'exception de Boumedienne, a en effet rétréci la base de sa position dans des groupes politiquement significatifs »



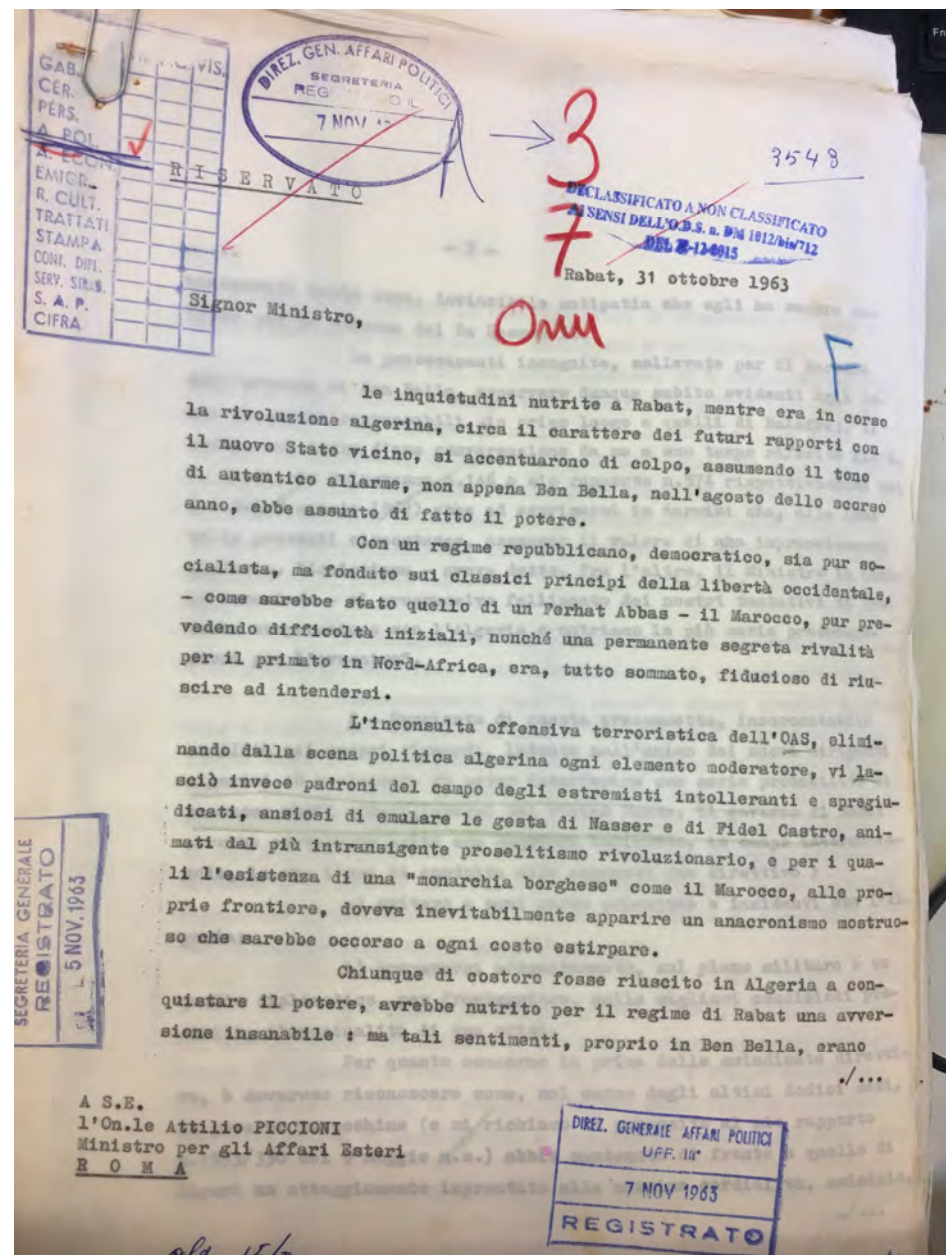
L'ITALIE ET LA «GUERRE DES SABLES» (et la révolte en Kabylie)

Ambassadeur d'Italie à Rabat, M. Lanza, 31/10/1963

« Face à la détérioration de la situation intérieure en Algérie [due à l'insurrection kabyle], [Ben Bella] envisageait une diversion entraînant **la subversion du régime au Maroc** (...) [ayant maintenant] obtenu l'approbation de Nasser [et partant de l'opinion que] certains "progressistes marocains" (dont le célèbre Ben Barka) [propageaient le fait que] **le Maroc** était désormais **mûr pour une révolution** et prêt à se soulever contre le régime Hassan. (...) Ces agitateurs avaient trouvé une large audience auprès de Nasser et Ben Bella qui (...) s'opposaient à une insurrection de masse et **conseillaient un coup d'Etat bien préparé** »

« [Le complot a été découvert le 16 juillet alors que] en effet (...) une forte concentration d'Algériens des troupes avaient été signalées dans le secteur de Tlemcen, à peu de distance d'Oujda [et avaient forcé Ben Bella à abandonner] la mise en œuvre de ses propres plans pour le moment ».

« [Une fois la révolte kabyle éclatée] Ben Bella n'a pas hésité (...) à accuser le Maroc (a) d'avoir organisé et financé la rébellion de Aït Ahmed ; (b) avoir concentré des troupes sur la frontière et s'être préparé à attaquer l'Algérie, en prenant profit de ses difficultés. »

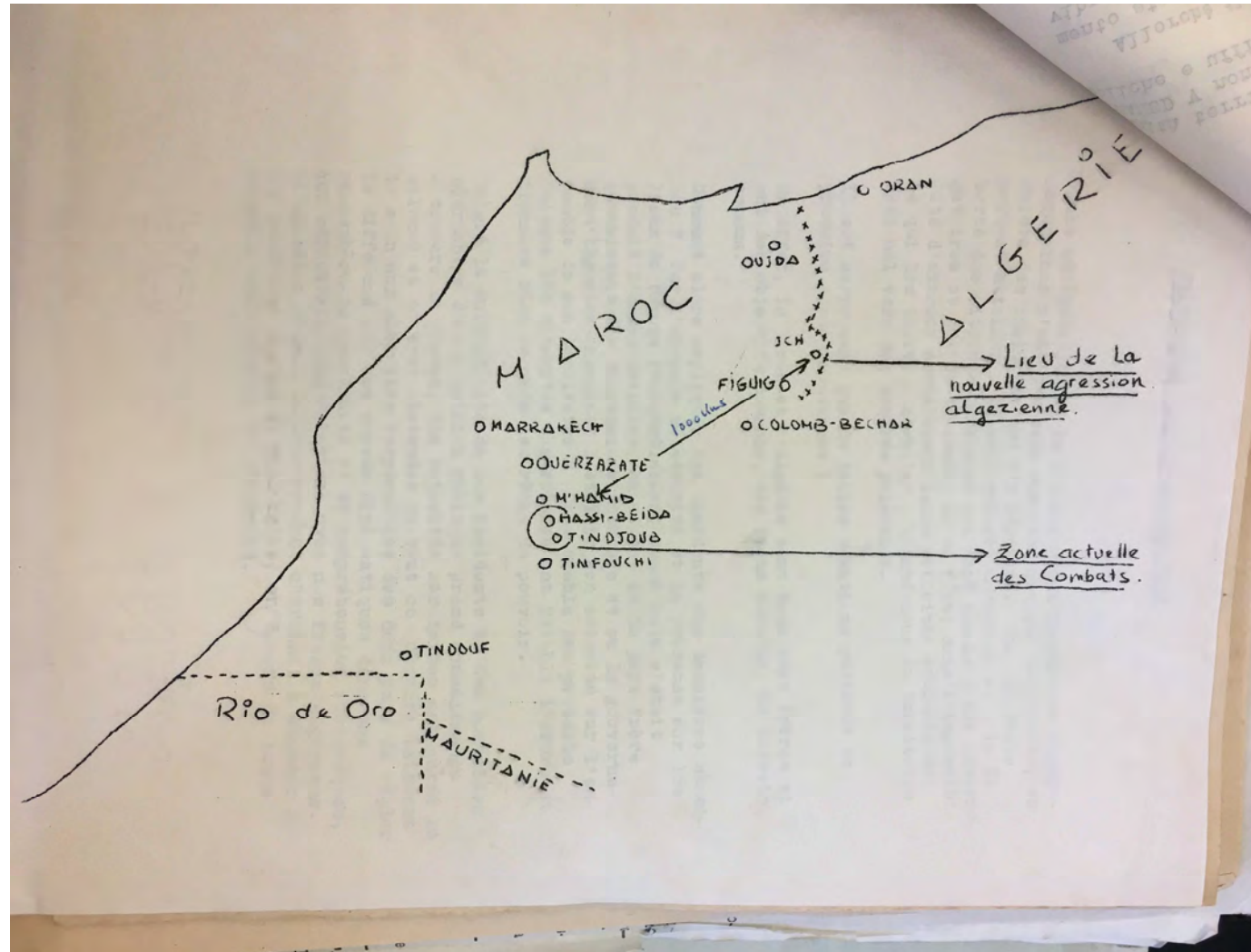


L'ITALIE ET LA « GUERRE DES SABLES » (et la révolte en Kabylie)

Ambassadeur d'Italie à Alger, M. Betteloni,
24/12/1963:

L'Algérie a été vaincue parce qu'elle n'avait pas obtenu d'affirmation militaire sur le terrain, mais victorieux pour avoir réussi à tenir la question à l'intérieur des frontières de l'OUA, conformément à sa vocation africaine proclamée.

Selon Betteloni d'Alger, **contrairement à ce que croyait le Maroc et malgré les militaires surtout, et Boumedienne en particulier**, qu'« ils désirent ardemment une nouvelle confrontation avec le Maroc », Ben Bella « veut résister au raccourci militaire » et sauvegarder sa position africaine, maintenir une ligne « douce » envers l'OUA soutenue, entre autres, par ses excellentes relations avec la Tunisie.



La gauche italienne et LA REPRESSION DE GROUPES D'OPPOSITION

Saverio Tutino a Romano Ledda (PCI), 28/2/1962

« Je pense qu'il va falloir avoir le courage de continuer à soutenir le FLN, je pense que ce sera utile pour demain (...) plutôt que de suivre la ligne que suit déjà le PCF ("nous la classe ouvrière française avons imposé la paix et le PCA a aidé dans notre politique, maintenant nous allons l'aider à reprendre la tête des masses algériennes trompées par le FLN").

Cette politique ne peut que conduire à la scission du FLN et à la naissance d'un parti issu du droit de celui-ci. (...) La bonne politique à mon avis serait de soutenir avec la plus grande force tout ce qui peut être unitaire pour que la direction ne se détache pas de l'armée et des combattants les plus influencés par l'orientation marxiste, sinon nous allons ont en Algérie un petit conflit entre Pékin et Moscou avec une grande marge pour l'initiative américaine.

Je ne sais pas trop ce qu'on pourrait faire pour l'empêcher, mais je vous dis que la perspective d'une interdiction du PCA est clairement esquissée dans les déclarations de tous ceux du FLN avec qui j'ai parlé »

APPUNTI SULLA SITUAZIONE IN ALGERIA

0492 1946

Le notizie recenti dall'Algeria sono tali da meritare che si guardi alla situazione di questo paese.

Seguendo la stampa algerina in lingua francese, oltre che la stampa francese, parlando con compagni che hanno recentemente visitato il paese (Lettieri, del PSI che ha partecipato per la CGIL, al Congresso dell'UGTA) si può fare della situazione in Algeria il quadro seguente :

A fine novembre, improvvisamente, il P.C.Algerino è stato messo al bando; il governo ha spiegato il provvedimento facendo riferimento al programma di Tripoli che menziona l'esistenza di un solo Partito. Vengono presi provvedimenti contro un partito clandestino, il P.Rivoluzionario socialista, il cui animatore sarebbe Boudiaf che risulta nell'emigrazione, ma legato al gruppo di Francia. A dicembre si giunge ad un accordo tra UGTA (Union Générale des Travailleurs Algériens) e l'Ufficio Politico che sembra appianare il dissenso esistente tra i due organismi; ma il recente congresso dell'UGTA (17-20 gennaio) ha visto il Partito imporre in maniera forte la soluzione voluta, anche nella nomina del gruppo dirigente. I ministri degli Esteri, del Lavoro e delle Finanze e dell'Agricoltura, compiono ripetuti viaggi in Francia per giungere ad un accordo di cooperazione tra i due paesi; viene stabilito un accordo di aiuti anche con gli Stati Uniti.

Nella vita interna del Paese si segnala l'attività di gruppi di speculatori, contro i quali viene condotta una campagna; si intensifica l'azione contro la burocratizzazione; si decide di annullare tutti i certificati di "patriota" distribuiti in questi mesi poiché ne hanno usufruito anche coloro che non lo meritavano.

In generale la situazione è molto confusa, le difficoltà sono notevoli. Sul piano politico, il governo sembra voler procedere sulla via scelta di dare vita ad una repubblica democratica e popolare e riafferma sempre, in tutte le occasioni, l'intenzione di eseguire una sua via di sviluppo al socialismo, realizzare la riforma agraria, difendere la sua indipendenza economica, combattere il neo colonialismo.

I suoi rapporti con il mondo socialista sono buoni, e dal campo socialista l'Algeria ha già ottenuto aiuti concreti, in particolare invio di medici, medicinali e dalla Jugoslavia e Bulgaria anche trattori e tecnici.

./.

La gauche italienne et LA REPRESSION DE GROUPES D'OPPOSITION

L'Unità 30/11/1962

« Qui pourrait bénéficier de l'interdiction du PCA ? Certes, il ne peut profiter à l'unité réelle des Algériens dont les communistes sont partisans. (...) Il ne profite certainement pas non plus au renforcement des relations - qui sont si précieux - entre les forces révolutionnaires agissant à la tête de l'Algérie et les forces populaires et démocratiques européennes qui ont été et restent les alliées naturelles du processus de l'émancipation africaine. (...) Il faut donc espérer que (...) toutes les forces fidèles à une telle perspective trouveront un terrain commun de collaboration et non celui de la division et de l'ostracisme. »

Entretien avec Sadek Hadjères (PCA) janvier 2021:

« Ces partis n'avaient pas une compréhension profonde de la situation interne du FLN. Le PCI et les autres ont pris tout ce que le FLN a dit sur son orientation socialiste et aussi sur le rôle qu'avait joué le PCA pendant la guerre comme au pied de la lettre, sans le remettre en question dans le moindre manière. Le travail à faire pour leur permettre de saisir la réalité de notre situation était énorme »

L'Unità / venerdì 7 dicembre 1962

PAG

I saluti dei partiti fratelli al X Congresso del P.C.I.

**Sadek Hadjeres
per i comunisti
algerini**



« Al momento attuale in cui non si tratta dell'edificazione del socialismo, ma del consolidamento dell'indipendenza nazionale, i comunisti algerini auspiciano non un partito unico, le cui condizioni non sono mature, ma un fronte unico tra tutte le organizzazioni e tutte le forze anticolonialiste per distruggere le conseguenze del regime coloniale, per realizzare la riforma agraria e la nazionalizzazione delle fonti di produzione ».

Concludendo, il compagno Hadjeres, esprime la piena solidarietà dei comunisti algerini con l'eroica popolo cubano e così conclude: « Il nostro popolo, che vive da una guerra devastatrice, appoggia altamente la lotta dell'URSS a salvaguardia della pace mondiale. In tal modo il paese non potranno perfezionare la struttura del nostro paese e ottenere la simultaneamente più rapido delle basi strategiche e militari che i colonialisti francesi ci hanno conser-

PSOL' « sta conducendo una lotta concepente per combattere ogni piegarzione di recata del e ogni disordine di mentalità e di atteggiamento sui tre i comunisti sui tre i senza partito. Tutti gli uomini delle intenzioni oneste possono essere liberamente del diritto di critica di questi fatti controversi che si manifestano nella vita sociale e dibattiti la lotta in maniera sempre più vasta. Chi dice da noi non può fare a meno di riconoscere che questa libertà scambia di idee, che questa libertà scambia di partiti sono altrettanto super sono della lotta del suo paese e della libertà e della sovranità delle nazioni. In questa atmosfera si può discutere e si può anche cominciare al mondo e la pace illuminante dei comunisti viene assoluta autorevolmente ».

Il dibattito del Partito socialista operaio ungherese ha porta all'ordine del giorno, concepiti la lotta sui contro il revisionismo, sui contro il settarismo anche alla guida di

la posizione assunta dall'URSS per assicurare la pace e la libertà del mondo, posizione che ha aperto gli occhi a milioni di persone le quali hanno compreso quanto fosse velle una l'esecuzione secondo un e comunista sarebbero in loro di unicità. La posizione socialista è sempre prima l'Unione e insieme questa costituzione che programma, nessuno le decisioni del X Congresso e la necessità di spicchi del movimento comunista mondiale.

**L. Koliseski
per la Lega
dei comunisti
jugoslavi**

« Secondo il nostro com-

« quelle potere del mondo, in modo da consentire ad ogni popolo un più rapido, indipendente e più completo sviluppo economico e sociale interno. Ci contrasterebbe non solo il consolidamento della pace mondiale, il progresso sociale in genere ».

« In questa situazione le tue e progressiste non possono avere compito più grande e più responsabile di quello della salvaguardia della pace, il resto non perché qualsiasi e qualsiasi tentativo di isolamento o di separazione in un momento di pace e di armonia è un errore, ma perché, di fronte alla minaccia di una guerra atomica, la situazione si pone dove le forze socialiste ».

« Secondo il nostro com-

« Di fatto questa Com-

**B. Delegzunaj
per il Partito
rivoluzionario
mongolo**

« Il saluto del Partito re-

La gauche italienne et LA REPRESSION DE GROUPES D'OPPOSITION

Angelo Del Boca, parmi le fondateurs du Comité
d'amitié et d'aide au peuple algérien (CAAPA),
24/1/1963

« Je me joins volontiers à l'initiative (. . .) Je pense qu'il convient non seulement de défendre les Algériens face à les menaces extérieures, mais aussi pour les défendre contre eux-mêmes. L'interdiction du PCA et du PSA [le PRS ?], le contrôle des syndicats, le glissement vers des positions nassériennes, sont autant de signes d'une dangereuse involution.

Nous qui avons travaillé si dur pour une Algérie libre aujourd'hui, nous nous sentons un peu floués. Je ne sais pas comment, mais nous avons imaginé qu'un pays parfait serait né de sept années de martyre.

Au lieu de cela, l'Algérie semble également être resserré dans les spirales de l'expérience autoritaire. »

Torino, 24 gennaio 1963

Caro Mercuri,

aderisco volentieri all'iniziativa di costituire un "Comitato d'amicizia e d'aiuto con il popolo algerino". Penso che sia opportuno non soltanto per difendere gli algerini dalle minacce esterne, ma anche per difenderli da loro stessi. La messa al bando del PC e del PSA, il controllo dei Sindacati, lo scivolamento verso posizioni nasseriane, sono tutti segni di una pericolosa involuzione. Noi che abbiamo tanto lavorato per l'Algeria libera, oggi ci sentiamo un poco defraudati. Da sette anni di martirio, non so, immaginavamo sarebbe uscito un paese perfetto. E invece anche l'Algeria sembra costretta nella spirale dell'esperienza autoritaria.

Qui, a Torino, come lei saprà, abbiamo un comitato analogo al vostro, sull'attività del quale credo le abbia scritto in questo tempo il nostro Presidente, prof. Cottino. L'iniziativa ci interessa perciò in modo del tutto particolare.

Colgo l'occasione per farle i migliori

auguri,

Angelo Del Boca

(Angelo Del Boca)

P.S.

Janis fu le "indianisme" e le "follie comuniste" del "neo-fascismo".

La gauche italienne et LA REPRESSION DE GROUPES D'OPPOSITION

**Conférence européenne d'assistance non
gouvernementale à l'Algérie nouvelle, 15-19 juin
1963, participation du CAAPA et du PCI.**

Dina Forti (PCI), 24/6/1963

*« Aujourd'hui, la construction du parti est considérée
par Ben Bella et ses autres proches comme
indispensable et urgente aussi parce qu'ils sont
conscients de l'inévitable et imminent affrontement.*

*Ils savent que Ben Bella, malgré le soutien des masses,
n'a pas aucune organisation. La seule organisation
existante est celle de l'Armée (...) Et là se pose le
problème de savoir qui est Boumedienne : c'est un
homme qui parle peu, mais des camarades [du PCA]
ont noté que lorsqu'il parlait, il soutenait lui aussi la
voie socialiste pour l'Algérie.*

*Il y a ceux qui croient que la collision est inévitable
entre Ben Bella et Boumedienne, dans la mesure où ce
dernier veut faire assumer à l'armée une fonction de
gestion »*

COMITATO D'AMICIZIA E DI AIUTO
COL POPOLO ALGERINO
Via Cola di Rienzo, 28 - ROMA

25 GIU. 1963

Dal 15 al 19 giugno si è svolta ad Algeri una conferenza per l'aiuto non governativo alla nuova Algeria. Partecipavano alla Conferenza delegazioni di dodici paesi dell'Europa occidentale, rappresentanti di partiti, di sindacati, di correnti d'opinione progressiste che già durante gli anni della guerra, si erano schierati a fianco del popolo algerino e contro il colonialismo.

La Conferenza ha segnato la riapertura di un necessario dialogo politico fra le forze rivoluzionarie algerine e le forze democratiche europee. Il Primo ministro algerino, Ahmed Ben Bella, intervenendo ai lavori della Conferenza, ha sottolineato il valore storico dell'incontro. L'Algeria si trova oggi di fronte ai problemi della seconda fase della rivoluzione: la liberazione del Paese dalle sopravvissute strutture coloniali e l'edificazione di una società nuova e socialista.

Le misure di nazionalizzazione adottate nello scorso mese di marzo dal governo algerino nei settori industriali e, soprattutto in quello agrario a danno della vecchia proprietà coloniale francese, hanno rafforzato l'opposizione delle forze neocolonialiste alla nuova Algeria. Spaventose difficoltà che in ogni giorno s'accrescono e in tutti i campi favoriscono facilmente il malcontento e contrastano il compito e il cammino, già difficili, dei dirigenti algerini. Alla guerra combattuta con le armi, si è sostituita oggi una vasta e sottile rete di ostacoli e difficoltà non solo oggettive sul piano economico, commerciale ed anche tecnico.

La Conferenza per gli aiuti non governativi aveva lo scopo di analizzare le esigenze del popolo algerino soprattutto sul piano tecnico. Lo sviluppo economico e sociale algerino dipende, infatti, in misura determinante dalla presenza di quadri tecnici capaci di riavviare le strutture produttive squassate, bloccate, o rallentate da sette anni di guerra e poi dall'esodo di 800 mila francesi detentori di tutti i posti di direzione nei settori educativo, sanitario, produttivo e commerciale. L'Algeria ha urgente bisogno di medici, ingegneri, agronomi, esperti, tecnici a tutti i livelli e d'aiuti d'ogni tipo.

Un articolo di Luigi Longo

La rivoluzione algerina verso il socialismo

Già in un discorso del novembre 1962, celebrando, per la prima volta nell'Algeria libera, l'anniversario del l'izio della guerra di liberazione nazionale, Ben Bella ebbe a dire: « La nostra lotta non è stata intrapresa unicamente per strappare l'indipendenza e vedere sventolare i nostri colori nazionali. La nostra rivoluzione ha un contenuto politico. Noi vogliamo innanzitutto creare una società in cui non ci siano due classi: l'una che vive nel conforto e nell'agio, l'altra priva di tutto. Noi vogliamo instaurare un socialismo rivoluzionario, tener conto delle nostre tradizioni arabo-islamiche ». Per questo, fin dai primi mesi della liberazione, Ben Bella sosteneva che, alla lotta per l'indipendenza, virtualmente terminata, doveva seguire la rivoluzione democratica popolare, una rivoluzione che fosse « l'edificazione cosciente del paese, nel quadro dei principi socialisti ». E spiegava: « L'aspirazione al socialismo è un obiettivo fondamentale dei popoli sottosviluppati, e le masse popolari, che hanno tanto sofferto per accedere all'indipendenza, non intendono essere vittime di uno sfruttamento larvato e di un paternalismo autocratico, che ricreerebbe singolarmente gli ex colonizzatori ».

Correntemente a questa visione delle esigenze nazionali e popolari, veniva fissato dall'FLN che lo sviluppo dell'Algeria — perché fosse rapido, armonioso e teso verso la soddisfazione dei bisogni primordiali del popolo — doveva necessariamente essere concepito in una prospettiva socialista, nel quadro cioè di una collettivizzazione dei grandi mezzi di produzione e di una pianificazione nazionale. Ma il problema non poteva essere visto — e non era visto — nei limiti della sola Algeria. L'avvenire dei grandi raggruppamenti politici ed economici, pensa Ben Bella, l'Algeria non ha diritto di restare isolata. Il suo raggruppamento con i fratelli dell'Africa del Nord, più che necessario, è vitale. E Ben Bella, nel discorso ricordato, del novembre 1962, vedeva i compiti interni della rivoluzione algerina, altrettanto legati a quelli esterni. Egli assegnava alla rivoluzione algerina il compito di svolgere un'azione liberatrice volta a distruggere l'imperialismo in Algeria, nell'Africa del Nord, nei paesi arabi, e nell'Africa nel suo insieme, e contro il sistema di colonialismo e di neo colonialismo.

La giovane repubblica algerina ha dovuto affrontare questo compito grandioso in condizioni quasi disperate. I colonialisti, durante 132 anni di dominazione, hanno fatto di tutto per distruggere la nazione algerina. Hanno incoraggiato il feudalesimo; hanno rifiutato agli algerini di riconoscere la loro lingua nazionale, conside-



Luigi Longo, Arturo Colombi e gli altri membri della delegazione del PCI durante la visita a uno stabilimento di selezione e imballaggio della frutta in Algeria

della vittoria armata, dava la definizione e la giustificazione del socialismo che si intendeva perseguire. Il socialismo è la riforma agraria, cioè la terra a chi la lavora; è l'industria, l'Algeria non ha diritto di restare isolata. Il suo raggruppamento con i fratelli dell'Africa del Nord, più che necessario, è vitale. E Ben Bella, nel discorso ricordato, del novembre 1962, vedeva i compiti interni della rivoluzione algerina, altrettanto legati a quelli esterni. Egli assegnava alla rivoluzione algerina il compito di svolgere un'azione liberatrice volta a distruggere l'imperialismo in Algeria, nell'Africa del Nord, nei paesi arabi, e nell'Africa nel suo insieme, e contro il sistema di colonialismo e di neo colonialismo.

E con questi obiettivi semplici, concreti ed estremamente suggestivi, con la rivoluzione algerina inizia nel 1962

no ancora parzialmente o anche totalmente paralizzate, per mancanza di tecnici e di specialisti. E questo uno dei problemi più pressanti della giovane repubblica algerina, la quale, assieme alla diffusione dell'istruzione elementare, compie sforzi febbrili per l'edificazione professionale delle nuove leve operaie e per la formazione di specialisti e di scienziati algerini. Per questa formazione, il governo algerino beneficia dei generosi aiuti del P'FLN con il programma di Tripoli, ha bloccato decisamente ogni pericolo in questo senso; per cui si può dire che, dopo più di un anno di attività del governo di Ben Bella, è stato avviato in Algeria un processo irreversibile sulla via della rivoluzione socialista.

I decreti del marzo 1963 hanno messo nelle mani dei lavoratori la gestione delle imprese industriali e minerarie e dei possedimenti agricoli abbandonati dai coloni o espropriati. Quei decreti hanno permesso di fare un passo decisivo sulla via della riforma agraria e della trasformazione socialista. Grazie ad essi sono stati nazionalizzati, 3 milioni di ettari di

no ancora parzialmente o anche totalmente paralizzate, per mancanza di tecnici e di specialisti. E questo uno dei problemi più pressanti della giovane repubblica algerina, la quale, assieme alla diffusione dell'istruzione elementare, compie sforzi febbrili per l'edificazione professionale delle nuove leve operaie e per la formazione di specialisti e di scienziati algerini. Per questa formazione, il governo algerino beneficia dei generosi aiuti del P'FLN con il programma di Tripoli, ha bloccato decisamente ogni pericolo in questo senso; per cui si può dire che, dopo più di un anno di attività del governo di Ben Bella, è stato avviato in Algeria un processo irreversibile sulla via della rivoluzione socialista.

I decreti del marzo 1963 hanno messo nelle mani dei lavoratori la gestione delle imprese industriali e minerarie e dei possedimenti agricoli abbandonati dai coloni o espropriati. Quei decreti hanno permesso di fare un passo decisivo sulla via della riforma agraria e della trasformazione socialista. Grazie ad essi sono stati nazionalizzati, 3 milioni di ettari di

Dopo il congresso del Fronte nazionale di Liberazione

Le scelte di Ben Bella

Il presidente algerino ha evitato il pericolo di una polemica sterile sul passato. Egli ha saputo imporsi come l'uomo necessario per l'unità del paese e l'edificazione socialista

La partenza del Presidente Ben Bella per Mosca e per una successiva tournée nelle democrazie popolari, ad appena poche ore di distanza dalla chiusura del congresso del FLN, e le motivazioni che al viaggio sono state date, sia pure in forma indiretta e velificata, dell'insieme degli avvenimenti, ha dato un senso nuovo e una considerazione delle condizioni oggettive della Repubblica algerina e la lezione della asse del partito socialista. Ben Bella uscito vincitore — ma un vincitore che sa non abusare della propria vittoria: la agonia socialista per lo sviluppo del nuovo Stato, uscita magliocciata, ma solida dalla frazione « islamica » che si appoggia agli utero ed ai gruppi mensafatti trascurabili della borghesia musulmana (prima beneficiaria del passaggio all'indipendenza attraverso l'assunzione di una parte imponente dei beni vacanti che fanno figura, nel quadro algerino, degli « assegnati » da cui nacque la proprietà fondiaria francese al momento della rivoluzione); il linguaggio marxista della *équipe* algerina, come con Mohamed Harbi, direttore di *Revolution africain*, alla tavola, rappresentava il *brain trust* di Ben Bella, adottato come guida all'analisi, ma stemperato nelle conclusioni e nelle direttive, secondo le esigenze di una situazione in cui le opposizioni trovano base empirica e contraddittoria nelle difficili condizioni algerine in cui si dibatte l'edificazione nazionale.

Ciò di cui Ben Bella doveva assolutamente aver ragione, per definirne una volta per tutte nella occasione assennata di questo congresso, era del passato, del grave errore che il FLN portava con sé e che era venuto crescendo durante sette anni di guerra e due di indipendenza. Dal con-

gresso della Soummam, tenuto in piena Algeria occupata nel 1956, che lo testi « dell'estero » erano stati, dove se soltanto da Larbi Ben M'hdji, comandante della *miting* tunisina, appena rientrati dal Cairo, al peccato originale di Tiemem ove si erano aggiunti attorno al fronte algerino liberato sia quella borghese di Ferhat Abbat, il passato avrebbe potuto farsi almento di diversione polemica in seno alla platea di 1800 delegati riuniti al cinema « Empire », ribattezzato « Afrique », e chiamati infine, dopo tanta attesa, a mettere le carte in tavola, a compiere una verifica aperta di una gestione contestata, alternativamente, da tutte le parti.

Ora questo peso « storico », quella verifica in realtà fuori tema, Ben Bella ha saputo evitarla; anziché lasciarla per prigioniero della presunzione inestricabile rete dei rancori e delle ostilità inestricabili attorno alle vicende del passato, egli ha saputo, con spregiudicatezza, e in un atto di una altissima rivoluzione, cui si è giunti non senza sforzi affidati a qualche empiria, ma con una sicurezza progressiva e ormai consolidata nelle idee che sono state preparate per il congresso e che, nel corso dell'ibattito, con la discussione la carta sulla quale ognuno può giudicare della esperienza algerina, e misurare le tappe del suo sviluppo avvenire.

Occorre dire che a liquidare il passato « storico », Ben Bella è stato grandemente aiutato dai suoi oppositori, Ait Ahmed, l'uomo che fu il capofila dell'ala avanzata, rivoluzionaria, e poi, per primo, depose sul tavolo

dell'assemblea costituzionale nel dicembre 1962 i famosi decreti sull'autogestione, si trova oggi, con un'antefatto, in un'aula a Parigi per la montaggio della Kaldesi, incoraggiato, appoggiato e finanziato persino dai possidenti della regione. Ferhat Abbat è ritratto nella sua fucilazione di Sétif e raggruppato attorno a sé i notabili della borghesia musulmana. Anche Mohammed Khider, uno dei capi storici e che più a lunga rimirava accanto a Ben Bella, ha ragionato gli stesso nella opposizione di derivazione islamica.

Khider, in definitiva concorda con la posizione di Mohammed Bahir Ibrahim, presidente degli *atema* di Algeria e difensore della purezza dell'Islam che, proprio mentre i delegati al congresso erano riuniti, faceva circolare per le vie di Algeri, un manifesto di condanna dell'opzione socialista scelta dal governo affermando che « il paese voleva sempre di più verso una civiltà civile islamica, una crisi morale senza precedenti, e difficoltà economiche insormontabili » e per avere scelto una ideologia di importazione anziché rifarsi allo spirito dell'arabismo.

Per contro — e dati che siamo parlando del passato, il « miraggio » di guerra del GPRA era al completo nella sala del cinema Africain. Bekasem Krim, Lakhdar Ben Tobbal e Mehdi Boussouf erano fra i delegati che certo avrebbero avuto motivo di dire, se alla tribuna del congresso fosse stato avviato il processo alla gestione, certo non incensurabile, del GPRA, secondo quelle linee polemiche che erano sorte, in altri tempi, ai capi storici e liberi dal castello di Annouy per mettere sotto accusa la continuità di potere su cui faceva

leva il « governo » di Tanis guidato da Ben Khadda. Ma il processo non è stato fatto. Ben Bella ha preferito l'adesione ad una attuale rivoluzione nazionale, bene l'oblio delle dispute storiche.

Tale pronuncia al compromesso capace di conquistare non soltanto il paese ma senza che il sia il migliore, rinunciava delle posizioni politiche che costituivano, accompagnata a una « cavalcata », non diremmo proprio l'entrata della « luce in avanti » che lo ha portato alla verifica del congresso sulle posizioni più dinamiche, dopo averci alcuni a due righe impedimenti delle tesi di una opposizione che egli stesso aveva creato, sono i palloni dritivi e personali, che Ben Bella ha affidato alle mani della rigidità casacca di stile cesareo che è diventata la sua divisa, dopo che ha deciso di lasciare cadere la giacca militare alla Fidis Castro.

I veri problemi del congresso erano così della storia, come dalle approssimazioni che di quella sono un po' i frutti e le vittime; erano invece i problemi che si ponevano all'interno della *équipe* di governo, del « clan benbellista » e se volemmo esprimerci con la lingua e sommaria invettiva contro il « gruppo di sinistra » che da Ait Ahmed. E il principale, il problema su cui si sono affacciate le due commissioni di quella, politica e organica e quella economica e sociale) che hanno svolto i loro lavori paralizzanti all'assemblea plenaria, è stato quello del rapporto fra Stato e partito, dato che ormai la scelta di un partito di *élite* aveva largamente battuto quella di partitocrazia inventata dal più sottile giurista algerino, Mohammed Belkacem, e divenuta il cavallo di battaglia di Khider ai tempi dello scontro aperto fra lui e Ben Bella alla riunione di Ben Aknoun dei quadri del FLN, l'aprile dell'anno scorso.

Al momento stesso in cui si aprivano le assise del FLN al cinema Africain, Ernesto « Che » Guevara ha fatto tappa a Algeri sulla strada del ritorno da Ginevra all'Avana. E qui, benché non sia apparso in primo piano a nessuna delle manifestazioni congressuali, ha avuto un certo risalto, sotto il nome di governo e con lo stesso Ben Bella parlando delle caratteristiche che a suo avviso caratterizzano l'esperienza cubana e quella algerina: sia a Algeri che all'Avana, contrariamente a ciò che è accaduto in Cuba e in Russia, movimenti rivoluzionari dai contorni assai poco precisi hanno preso il potere e non appena hanno voluto essere iniziati alla costruzione socialista si sono trovati di fronte ai parziali relativi alla costruzione del partito.

« Abbiamo commesso agli inizi un errore straordinario — ha detto Guevara — dato che abbiamo fatto del partito un organismo di amministrazione, mentre, come abbiamo compreso più tardi, dove essere soltanto il motore ideologico e il contabile politico. Il suo ruolo è quello di spiegare e di popolare le decisioni, e non che al vertice, a tutti gli altri livelli le organizzazioni del partito non passassero sempre alla responsabilità il loro punto di vista ma soltanto porre il problema alle istanze superiori ».

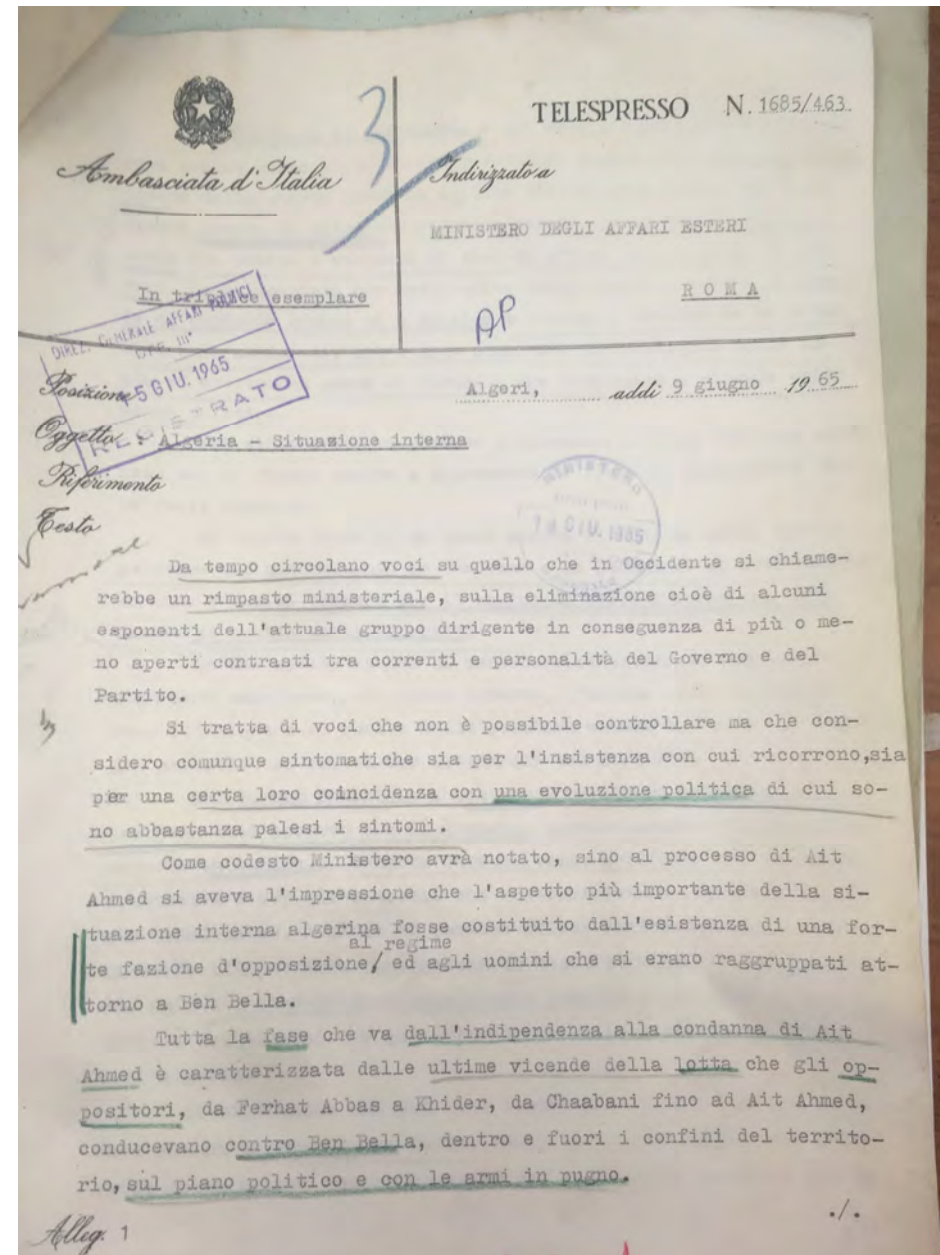


L'ITALIE ET LE COUP DU 19 JUIN

Ambassadeur d'Italie à Alger, Tallarigo, 9/6/1965

« Toute la phase qui va de l'indépendance à la condamnation d'Aït Ahmed est caractérisée par les derniers événements de la lutte que les opposants, de Ferhat Abbas à Khider, de Chaaban [Chaabani] jusqu'à Aït Ahmed, ils ont mené contre Ben Bella, à l'intérieur et à l'extérieur des frontières du territoire, sur le plan politique et les armes à la main (...). [La condamnation à perpétuité prononcée en avril contre Aït Ahmed] semble avoir clos un chapitre de la courte mais agitée histoire de l'Algérie indépendante et un autre ouvert qui pourrait être celui des luttes internes entre les hommes et les courants au sein du groupe qui a pris le pouvoir »

« Ben Bella et Boumedienne (...) : la question de leurs relations mutuelles est le sujet récurrent de ces milieux politiques, d'autant plus qu'on s'est rendu compte que les Forces armées algériennes sont désormais une réalité concrète et que l'équilibre des relations entre qui détient le pouvoir politique et qui détient le pouvoir militaire est l'un des points cruciaux de la situation algérienne. »



L'ITALIE ET LE COUP DU 19 JUIN

Ambassadeur d'Italie à Alger, 17/6/1965:

« Ben Bella aurait dit n'avoir jamais eu affaire à l'opposition (qu'il a définie comme des "frères perdus") bien qu'il se soit satisfait de la décision de cette dernière [le FFS] d'arrêter les activités armées et assuré que le gouvernement aurait une attitude sereine et généreuse »

« Il est clair que Ben Bella a voulu présenter à ce public illustre et haut en couleur [de la Conférence des pays afro-asiatiques qui devait s'ouvrir à Alger] un pays uni et non troublé par les problèmes de subversion et de dissidence auxquels sont confrontés de nombreux frères africains »

« [L'annonce de l'accord avec le FFS a été faite] précisément au moment où, de l'avis de tous les observateurs à Alger, une crise se développe au sein du régime provoquée par la rivalité entre les différents groupes de pouvoir, sur l'ampleur de laquelle il est pourtant risqué faire des évaluations »

TELESPRESSO N. 1834/497

Indirizzo
Ambasciata d'Italia
RISERVATO
MINISTERO DEGLI AFFARI ESTERI
RDKA

In triplice esemplare

21 GIU. 1965

Algeri, addì 17 giugno 1965

Posizione
Oggetto: Situazione interna - Accordo del Fronte di Liberazione Nazionale e del Fronte delle Forze Socialiste -
Riferimento: Miei telegrammi 208, 209 e 211 -
Esito

DECLASSIFICATO A NORME CLASSIFICAZIONE
AI SENSI DELL'ORDINAMENTO N. 581 DEL 22-11-2015

Come telegrafato, i quotidiani di ieri annunciavano con grande rilievo, l'avvenuto accordo fra Fronte di Liberazione Nazionale e il Partito del ribelle Ait Ahmed, il "Fronte delle Forze Socialiste", accordo col quale "nei superiori interessi del paese", veniva deciso di por fine alla lotta armata a partire dal 16 giugno.

La notizia era stata data nella notte precedente da un comunicato del Fronte delle Forze Socialiste, diramato probabilmente a Parigi e che i quotidiani di Algeri hanno riprodotto integralmente, astenendosi peraltro da ogni commento e limitandosi a sottolineare come la ritrovata unità nazionale doveva essere considerata "un bruciante scacco per l'imperialismo ed il neo-colonialismo e per tutti i nemici della rivoluzione socialista algerina.....che hanno costantemente puntato sulla divisione del popolo per indebolirlo".

Sia il giornale della sera sia i quotidiani di oggi non fanno più alcun accenno all'avvenimento.

Malgrado tale successivo black-out, si è poi saputo che numerosi reparti dell'Armata Algerina operanti in Cabilia sono stati ritirati e inviati in altri accantonamenti, mentre alcuni gruppi di

Alger

L'ITALIE ET LE COUP DU 19 JUIN

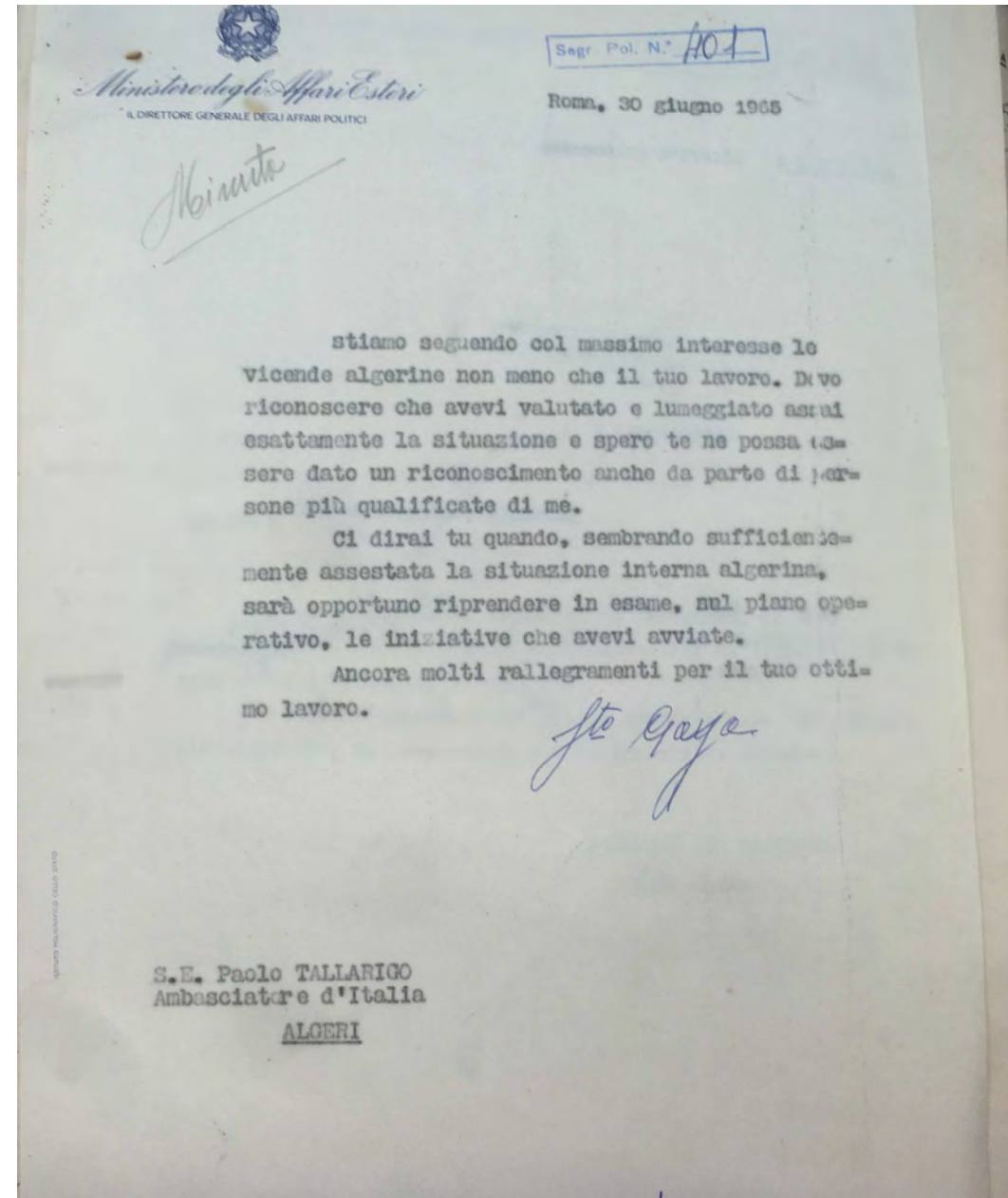
Ambassadeur d'Italie à Alger, 24/6/1965:

« Le succès initial, et l'absence de réaction, toujours initiale, confirment que le facteur principal a été la surprise, c'est-à-dire l'improvisation confiée à un instrument bien organisé et discipliné qui a tourné sur commande et sans une partie des éléments impliqués qu'ils n'ont pas. Je ne réalise même pas ce qu'ils faisaient ».

« [Les événements du 19 juin 1965 ont été un coup d'État qui se serait soldé] par l'élimination du dictateur [en effet] les très rares changements qui se dessinent sont tous directement liés à ce facteur (...). Pas de lutte (...) de courants et d'idéologies (...), pas de facteurs extérieurs (Union soviétique ou France, Etats-Unis ou Chine), ni de facteurs politiques directement liés à la lutte antérieure entre factions, [mais une crise qui durait depuis quelques mois par] un conflit d'hommes et non un conflit d'idées ».

« Cette Ambassade continue d'effectuer les démarches administratives ordinaires sans faire ni rencontrer de difficultés.

« [Cette attitude nous a évité] des problèmes, je pense, [et] a fini par plaire aux Algériens. Etant donné l'effet rassurant que pouvaient avoir certaines reconnaissances, et tout d'abord la française, ce qui intéressait les Algériens était d'une part de ne pas soulever et de ne pas donner l'impression que des doutes surgiraient, d'autre part de prévenir le poids de certaines validations .. et certaines abstentions ont influencé la ligne politique du gouvernement et provoqué certaines qualifications au moment même où le gouvernement et le putsch essayaient de ne pas se qualifier ».



L'ITALIE ET LE COUP DU 19 JUIN

Loris Gallico (PCI), 30/6/1965

« 90 % sinon plus de la population est opposée au coup d'État militaire et au gouvernement Boumedienne » - déduisant cette déclaration principalement d'entretiens menés sur le terrain avec des gens dans la rue - « un pourcentage non inférieur à ceux qui se sont opposés à la domination française, les les parachutistes et les harki et certainement aussi supérieur à celui qui a soutenu le gouvernement Ben Bella »

Loris Gallico (PCI), 24/7/1965

« Il y a eu spontanément une non-acceptation générale [de la population], une réaction passive. Une initiative était attendue, un mot d'ordre. Qui aurait pu la donner ? »

« Les auteurs du coup d'État savaient qu'après l'arrestation de Ben Bella, personne n'avait le pouvoir de lancer un appel. Le Parti était tout orienté vers et suivant Ben Bella. La facture de cette centralisation a été payée »

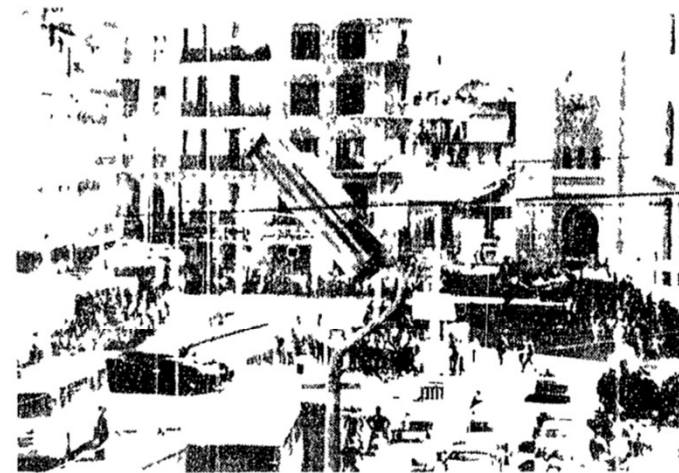
L'Unità / sabato 3 luglio 1965

Algeri, 19 giugno 1965:

un dramma che turba il campo socialista, il movimento operaio e il terzo mondo

Così Boumedienne mise a punto la «sua tecnica»

del colpo di stato contro Ben Bella



ALGERI — La piazza della Posta presidiala da due carri armati durante il colpo di stato militare

Dell'esercito Boumedienne ha voluto fare una casta di fedelissimi, distaccata dal popolo - L'errore di Ben Bella: non armò una milizia popolare, persuaso che l'appoggio della nazione bastasse a difendere lui e il suo programma - Poderose correnti di ostilità contro i militari del « putsch » nel paese - Una giornalista alle prese con i rozzi metodi della censura

UNA FOTOGRAFIA DI ALGERI IL GIORNO DEL COUP D'ETAT

Dal nostro inviato

DI RITORNO DA ALGERI

È forse possibile oggi offrire ai lettori qualche nuovo elemento di giudizio sul colpo di Stato del 19 giugno? I paesi del mondo socialista e il movimento comunista dell'Occidente europeo, il terzo mondo hanno espresse preoccupazione e inquietudine dovute alla sensazione che il movimento socialista e il movimento di liberazione ant imperialista avessero subito un colpo d'arresto e forse una sconfitta. Castro lo ha detto, Sckou Ture lo ha confermato. Il problema non è di un intervento negli affari in termini algerini, ma dell'obbligo



questo tipo (all'iniziativa riuscì a uscire ad affidare un articolo ad un viaggiatore che si recava a Roma) servito all'Unità per dare il lunedì il primo numero dell'Unità. Vi informo che il professore è partito o temporaneamente o definitivamente da Algeri. Quanti agli americani si conoscono in Italia nel loro viaggio collettivo e conosciuto da noi nel nostro viaggio algerino, essi sono in gran parte assenti. Ma Algeri resta una città molto romantica. La riportate sulle danze ma non è possibile anche se malgrado il calore la gente danza molto e soprattutto nelle granate città. A spedi ad un esemplare del People il solo

In questi anni di tempo i due nomi si sono sovrapposti quasi e notte. Nel 62, Boumedienne abitava anche lui a Villa Joly a pianterreno circondato da un gruppo di suoi fedeli e guardato a vista il capo della rivolta in Ben Bella stesso ma aveva presentato al colonnello del 1962 un'occasione di scelta accesa di una famiglia sicura. Ho ritratto tra le altre cose le dichiarazioni che il colonnello Sliane attribuiva al membro del Consiglio della rivoluzione fece all'Unità e che sono rimaste inedite. Lo stato maggiore si appiccicò alla ricomposizione dell'esercito (che infatti è riuscito ad impedire) con precisi argomenti. After

Il colonnello forzava la sua ANP come la forza e senza lo stato algerino la pubblica e gli organi zati. Es sa non è più l'esercito partigiano con i di ordini ed erone guerrieri della Alana yanobi non è un'unità ricostituiti formati di uomini fedeli allo personale, i quali non del col. Sliane e di quei uomini reclute, ha un hanno come mosuto la guerra. Boumedienne tenta di farne un esercito e mestiere ma con la chiesa nelle caserme di facciata dal popolo pagata con alti salari e stata armata come le truppe francesi. I soldati sono educati nella costruzione di costtute una società esemplare.

L'ITALIE ET LE COUP DU 19 JUIN

Loris Gallico (PCI), 9/7/1965

« Des erreurs ont été commises par les PC [Partis communistes] des pays occidentaux, avant même le 19 juin. Les faiblesses de Ben Bella ne se sont pas vues ; et pour cette raison même les PC occidentaux, et ceux des pays socialistes, ont été pris au dépourvu. »

(...) L'Algérie était considérée et traitée à juste titre comme le pays le plus favorisé pour de nouveaux progrès sociaux. Mais il y avait de graves lacunes à noter, dans la politique gouvernementale et chez Ben Bella lui-même »

Romano Ledda (PCI), 6/9/1965

« Le coup d'État n'a pas été inspiré par des raisons politiques. Les deux composantes qui assuraient le pouvoir de Ben Bella-Boumedienne, se sont séparées et, dans une compétition au fil du temps, l'une a battu l'autre »

« Le coup d'État (...) n'a pas en soi affaibli ou renforcé la perspective socialiste. Cependant, il a ouvert une nouvelle situation dans laquelle il peut reculer ou avancer, au-delà des formes empiriques que lui a données Ben Bella »

I'Unità / mercoledì 14 luglio 1965

Il dramma del 19 giugno

Interrogativi e dubbi sull'Algeria di ieri e di domani

Intervista con un alto dirigente del FNL sulla lotta all'interno del gruppo dirigente, sul ruolo dell'esercito e del partito, sulle questioni economiche più urgenti



ALGERI — Il nuovo governo algerino durante la presentazione alla stampa avvenuta lunedì (Telefoto)

Dal nostro corrispondente

ALGERI, 13
Abbiamo potuto avvicinare ieri sera un noto dirigente del FLN. Le risposte che ha dato alle nostre domande sono, secondo noi, significative del

tiva profondamente investito della sua missione, pensava che nessuno avrebbe risolto tale o tal'altro problema, concretamente meglio di lui. Ed era spesso vero».

— Non credete che Boume-

riforma agraria è un'altra cosa. Non è già attuata, ma da attuarsi. E qui le esitazioni, i rinvii, hanno buon gioco».

— Come spiega che le masse abbiano reagito solo parzialmente al colpo di Stato?

Il mu-
lato nel
Parodi
perai e
si di d
timore
presaghi
che i ha
storia de
rato in
risultat
anni pr
patta e
Collefen
tutti in
stellace
non suo
na qua
nonanch
verifica
scuotere
no un
diciale
E' st
co Un
stuitato
BPD è
azienda
fabbrica
BPD di
resta al
80 per
control
creativ
gli osp
tati pol
del '61
loro «
strazione
trovare
che qui
prio qu
stere v
sibilità
1965»

Merci pour votre attention!